1771. Relation de l'attentat.... du Roi...

RELATION

De l'attentat Commis sur la Personne du Roi le 3 Novombre 1771.

De tous les évenemens dans les quels la Providence semble avoir pris plaisir à confondre la prudence humaine par les voyes toûjours incompréhensibles de sa sagesse, il n'en est aucun dont la mémoire nous ait été transmise, qui nous découvre d'une façon aussi sensible & aussi étonnante la profondeur de ses vuës, la multitude inepuisable de ses ressources & la vanité des entreprises des hommes, que celui dont nous venons d'etre les temoins.

Dimanche 3 Novembre entre 9 & 10 heures du soir le Roi revenoit de chez le Grand Chancellier de Lithuanie Prince Czartoryski, qui étoit indisposé; Sa suite qui est toûjours peu nombreuse, l'etoit encore moins ce soir-là, les Chambellans avoient eté Congédiés & les houlans renvoyés; le Carosse du Roi n'étoit precédé que par deux hommes à cheval portants des flambeaux, suivis de quelques Officiers d'ordonnance, de deux Gentils-hommes & d'un Sous-Ecuyer. Le Roi avoit à ses côtés son Aide de Camp; deux pages étoient aux deux portieres, deux hayduques, & deux valets depied derriere le Carosse: la nuit étoit tres obscure.

A peine le Roi étoit-il à 200 pas de l'hôtel du Grand Chancelier, & parvenu entre ceux de l'Evêque de Cracovie & du feu Grand Général de la Couronne, que ceux qui précédoient furent séparés du Carosse par plusieurs hommes à cheval, qu'ils prirent pour une patrouïlle Russe, parce qu'effectivement ils affectoient de parler Russe, en croisant les gens du cortége; le Sous-Ecuyer les avertit même, qu'ils eussent à s'éloigner, dès que ces premiers eurent tourné le Carosse en assez grand nombre pour l'envelopper, une seconde troupe partie à toute bride de l'extremité de la ruë, où elle s'etoit tenue en embuscade, fondit avec impétuosité sur les premiers chevaux. Un d'eux appuïant le pistolet sur la poitrine du Postillon, le força de les arrêter, tandis que d'autres tirerent sur le Cocher, aussitot tous se precipitant en foule aux portiéres, firent feu sur ce qui se presenta; un des hayduques, qui les defendoit tomba percé de part en part de deux bales, l'autre fut abbattu d'un coup de sabre sur la tête, un des pages fut démonté & son cheval pris, le cheval du Sous-Ecuyer & celui d'un des Gentils-hommes s'abbatirent blessés de Coups de pistolet, le Carosse fut percé, les bales siffloient de tous cotés, la main du Tout puissant les écartoit de la personne sacrée du Roi, plusieurs passerent dans sa pelisse sans le toucher; il avoit lui même ouvert la portiere; pendant que son Aide de Camp descendoit d'un coté, il étoit sorti par l'autre dans l'intention de se dérober dans les ténebres à la fureur de ses assassins, mais aussitôt on le saisit par les cheveux, en lui disant avec des juremens horribles: „Nous te tenons enfin, ton heure est venue „ dans l'instant il fut désarmé, l'un d'eux lui tira un Coup de pistolet de si près, que le Roi sentit la chaleur du feu; un autre lui dechargea un coup de sabre sur le derriere de la tête, qui penetra jusqu'à l'os & fit une large blêssure, le coup ayant porté sur la tête nuë; la fureur avec la quelle chaqu'un cherchoit à lui porter son coup servit le Roi

en nuisant à leur dessein, ils en furent moins surs, & moins dangereux; enfin ces malheureux le saisissant au collet de droite & de gauche le presserent entre leurs chevaux, qu'ils commencerent à pousser à toute bride, le trainant ainsi à pied au milieu d'eux jusqu'au détour de la ruë vis à vis du Palais où s'assemblent les differentes Commissions de la Republique à 500 pas de l'endroit, où ils l'avoient enlevé.

Cependant le Sous-Aide de Camp & les officiers d'ordonnance qui dès le commencement de l'attaque avoient été coupés du reste du cortége avoient dejà porté l'allarme au Chateau dont la Garde avoit couru, où le Roi avoit été attaqué. Le coup avoit été si brusque, l'attaque si vive, & le feu si violent, que tout ce qui n'avoit pas été blessé, étoit démonté ou dissipé, on ne trouva que le chapeau du Roi teint de sang & sa bourse à cheveux; personne ne pouvoit donner de ses Nouvelles: ce qu'on put recueillir c'est qu'il avoit disparu avec ses assassins. Ceux qui étoient accourus furent glacés d'effroi en voyant le sang dont son chapeau étoit couvert; on n'osa presque plus se flatter, qu'il fut encore en vie entre les mains de ses assassins; la nuit augmentoit le trouble & la confusion, il falloit des ordres, tandis qu'on couroit les demander, les tems s'ecouloit, la fraïeur & le saisissement gagnoient tous les cœurs & les assassins s'eloignoient avec leur proye.

Ceux qui avoit commis cet attentat horrible étoient au nombre de 40: ils gagnerent bientôt assés d'avance, pour ne plus craindre d'étre joints par la Garde à pied sortie du Chateau; voyant que le Roi épuisé par le trajet qu'ils luï avoient fait faire à pied, trainé au milieu de leurs chevaux perdoit la respiration & étoit hors d'état de les suivre plus long tems de la sorte, ils prirent le parti de le faire monter sur un de leurs chevaux en simples bas & sans chapeau; ils redoublerent alors de vitesse, jusqu'a ce que parvenus au fossé qui entoure la Ville, ils l'obligerent de le franchir; deux fois son cheval s'abbattit sous lui & à la seconde chute se cassa une jambe, on le fit monter sur un autre, après l'avoir tiré à grande peine, des boües dans les quelles il étoit enfoncé sous le premier. Dans une de ces chutes il perdit sa fourure.

Le fossé franchi, ses assassins se jetterent sur lui, lui enleverent tout ce qu'il avoit, après avoir dechiré sa vêste pour arracher la croix en brillants de l'ordre de l'aigle noir, ne lui laissant que son mouchoir qu'il leur demanda & ses tablettes qui echapperent à leur rapacité.

Il paroit qu'une partie des assassins se croyant assurés de leur proye, après avoir mis le fossé entre eux & la Ville, se separérent pour se rendre plus surement à leur rendez vous, ou pour porter à ceux qui les avoit armés la nouvelle de la réussite de leur entreprise horrible & leur en donner une assurance positive, en leur montrent l'ordre de l'Aigle noir arraché au Roi par un de leurs Chefs, car de 40. qui l'avoient attaqué, il n'en resta plus que 7. auprès de lui, après qu'on eut franchi le fossé.

La nuit étoit si obscure qu'à peine s'entre voyoient-ils, ils ne tenoient aucune route certaine. errant au hazard & cherchant le chemin, ils s'enfoncerent dans les marais: une partie avançoit, en sondant le terrein, les chevaux s'embourboient à chaque instant. le Roi étoit forcé à marcher comme eux & après avoir erré dans un terrein si fangeux, qu'il y laissa un de ses souliers, ils le contraignirent à les suivre un pied chaussé & l'autre nud. Dieu

qui

qui veille sur les jours des Rois, avoit jetté un voile d'aveuglement sur les yeux de ses assassins, qui les faisoit tourner & revenir sur leurs pas, tantôt à pied, tantôt à cheval, selon le plus ou le moins de difficulté qu'ils rencontroient, tenant cependant le Roi par chaque main & trainant son cheval par la bride, de sorte qu'il se trouvoit courbé sur le devant de Sa elle qui étoit tres élevée & le blessoit, ayant les etriers trop courts de moitié, Souffrant horriblement dans cette situation aussi génante que difficile, il leur dit enfin: „ Si vous voulez que je vous suive, ne me tourmentez pas, donnez moi un „ autre cheval & une botte. „ Ils consentirent à lui donner l'un & l'autre; parcequee le Roi s'apperçevant qu'ils ne savoient où ils alloient & qu'ils prenoient le chemin d'un village appellé Burakow, leur avoit dit: „ N'allez pas „ de ce côté, il y a des Russes „ cet avertissement qui parut les radoucrir, leur fit croire qu'il ne cherchoit pas à leur echapper, en consequence ils tournerent vers Bielany, après avoir traversé des terreins presqu'impraticables, & avec des peines infinies, ils gagnerent le bois de ce nom: depuis le moment, qu'ils eurent passé le fossé qui entoure la Ville, le Roi ne cessa de les entendre demander à leur chef, s'il étoit enfin tems de le mâssacrer & ces demandes avoient redoublé à proportion des difficultés qu'ils avoient rencontré à s'eloigner.

Dans ces moments de crise le Roi conserva une tranquillité d'ame supérieure au danger qu'il couroit & qui le soutinrent dans des Circonstances bien propres à porter le trouble dans les cœurs les plus fêrmes & les plus résolus, c'est cette resolution qu'il avoit prise dès le premier moment de son enlévement qui lui donna les forces pour suivre ses assassins dans une Course aussi longue que pénible & effraïante.

Cependant l'allarme redoubloit à Varsovie, chaque Circonstance qu'on y apprenoit, augmentoit le trouble & l'effroï: les troupes assemblées dans leurs différens quartiers attendoient l'ordre de se porter où l'on le jugeroit à prôpos, on vouloit courir où l'on croyoit le danger & on trembloit d'y porter un secours funéste; le peril étoit egal à poursuivre les assassins & à ne les poursuivre pas, si on les atteignoit, l'obscurité pouvoit favoriser la consommation de leur crime & les tenebres facilitoient encore leur fuite; si l'on differoit jusqu'au jour, on leur laissoit le tems de s'eloigner; enfin de quelque côté qu'on se tourna, la perte du Roi paroissoit inévitable. Les tristes & cruelles refléxions qu'occasionnoit cet état de perplexité & d'irresolution, augmentoient la consternation & le desordre en même tems qu'elles jettoient l'effroï dans les cœurs.

Plusieurs de principaux Seigneurs qui avoient appris l'enlévement du Roi étoient sortis à cheval; sur les indices qu'on avoit pu prendre des lieux par les quels avoient passé les assassins, ils suivirent leurs traces jusqu'au fossé qu'ils avoient franchi; on y trouva la pelisse du Roi ensanglantée, percée de bales & de Coups de sabre. Cette vuë les saisit d'horreur & fit passer de la consternation au plus juste désespoir, personne n'eut plus la force de se flatter, que le plus affreux des crimes n'avoit pas été consommé.

Tandis que la désolation étoit générale, qu'un morne silence regnoit dans le chateau, qu'on appréhendoit également, après cette nouvelle de s'interroger, ou de ne s'interroger pas & qu'on ne voyoit de toutes parts, que l'image de la douleur & du désespoir, les assassins du Roi s'avançoient dans

 le bois

le bois de Bielany, ils y avoient fait peu de chemin lorſqu'ils furent arretés tout à coup par l'appel d'une Vedette Ruſſe, ils ſe crurent trahis, tinrent conſeil entr'eux & en le finiſſant, quatre s'eloignerent avec précipitation, les trois qui reſterent avec le Roi, continuèrent à le forcer de marcher avec eux; il n'y avoit pas un quart d'heure, qu'on avoit entendu le premier appel de la vedette Ruſſe, qu'un ſecond les effraïa; deux s'enfoncerent dans le bois, laiſſant le Roi ſeul avec celui qui paroiſſoit le Chef, l'un & l'autre à pied; le Roi épuiſé par tout ce qu'il avoit ſouffrir depuis trois heures eu à lui dit enfin: „ Si „ vous voulez m'emmener vivant, ſouffrez au moins que je me repôſe un in„ ſtant „ mais celui-ci, le menaçant de ſon ſabre qu'il tenoit nud, le contraignit de pourſuivre & lui dit qu'ils trouveroient une voiture au delà du bois. En marchant toûjours avec peine, ils parvinrent juſqu'au Couvent de Bielany à une lieue de Varſovie. Arrivés près de la Porte de ce Couvent, l'aſſaſſin parut occupé de quelque choſe de ſerieux, il fut comme abſorbé dans ſes reflexions pendant quelques momens, puis les interrompant tout à coup il s'ecria vivement: „ Vous étes pourtant mon Roi! „ Oui, lui repondit Sa Majeſté, & même un bon Roi, qui ne vous veut point de mal; cependant ils continuerent à marcher, mais le Roi s'apperçut, que ſon Conducteur étoit ſi troublé, qu'il ne reconnoiſſoit plus le chemin, il lui dit: „ Je vois que vous ignorez „ le chemin, & que vous ne ſavés plus de quel côté tourner, laiſſez moi entrer „ dans ce Couvent & ſauvez vous. „ Non reprit-il, j'ai prété ſerment & ils marcherent encore ſans tenir aucune route certaine. Le Roi profitant de ſa réponſe, en prit occaſion de lui montrer qu'aucun ſerment n'avoit pu le delier de celui de la fidelité qu'il devoit à ſon légitime ſouverain; autant que le chemin lui en foursniſſoit le moyen, il chercha à faire tomber la converſation ſur le même ſujet, juſqu'à ce qu'ils ſe trouverent à peu de diſtance de Marimont Maiſon appartenante a la Cour de Saxe, eloignée ſeulement de Varſovie d'une demie-lieue. En quoi on ne peut méconnoître la main du tout puiſſant, qui rapprochoit inſenſiblement le Roi de la Ville, tandis que ſon aſſaſſin croyoit l'en éloigner & le conduire à ſes meurtriers; cependant ſoit qu'il crut, qu'il rencontreroit plus facilement dans ces lieux quelques uns des ſiens, car le Roi obſerva qu'il jettoit les yeux de tout côtés, ſoit qu'il eut déjà d'autres idées, il marqua une eſpéce de ſatisfaction quand il ſe vit dans cet endroit.

Le Roi épuiſé, accablé de laſſitude & marchant avec peine, ayant un ſoulier à un pied & une botte groſſiere à l'autre, demanda à ſon Conducteur de le laiſſer répoſer un inſtant, pour réprendre ſes forces, il y conſentit: le Roi s'aſſit ſur l'herbe & s'appercevant de l'aſcendant que ſa douceur lui donnoit ſur lui, il reprit ce qu'il avoit commencé à lui dire ſur la nature de ſon ſerment, il lui en expoſa toute l'horreur, lui en démontra la nullité; cet homme commença à preter attention; le Roi qui poſſede l'éloquence du ſentiment au ſupréme dégré, cette éloquence qui touche & emeut les Cœurs, n'eut plus grande peine convaincre un homme, que l'énormité de ſon crime commençoit à effraïer, qui n'en voyoit peut-être plus que le danger, ou bien plutôt dont Dieu avoit déjà touché le cœur, cet homme frappé dit: Mais ſi je vous mêne à Varſovie on me prendra & je ſerai perdu; cette réflexion le replongeoit dans le doute, & il heſitoit encore. „ Il ne vous y ſera fait aucun mal, réprit le Roi, mais ſi vous ne croyés pas à ma promeſſe, ſauvez vous, pendant qu'il en eſt encore

tems,

tems & si on me rencontre, de quelque côté que vous fuiyez, j'indiquerai une toute autre route, que celle que vousarez prise en effet. „ A peine le Roi finissoit-il ces dernieres paroles, que celui-ci tombant à ses pieds, les baisa, reconnut son Crime, en demanda pardon, se remit à sa génerosité & de son assassin devint tout à coup son liberateur. Le Roi lui donna sa parole Royale qu'il ne lui seroit fait aucun mal, Mais il crut, qu'il étoit de la prudence de se rapprochez de la ville, heureusement un moulin étoit à peu de distance, le Conducteur y frappa d'abord, mais inutilement, tout y dormoit, il cassa un carreau de la fenêtre, en demandant asile pour un Seigneur qui avoit été depouillé par des Brigands; pendant plus d'une demie-heure il ne cessa de presser qu'on leur ouvrit, mais toûjours inutilement, la fraïeur les faisoit prendre eux-mêmes pour des brigands. Enfin le Roi s'étant approché, parla à travers le carreau cassé aux gens du moulin, il leur dit: si nous étions mal-intentionnés il nous seroit aussi facile de briser le reste de la fenétre, qu'il nous l'à été d'en casser un carreau, ouvrez donc & ne craignez rien. Le ton, avec lequel le Roi parla fit impression sur ceux qui l'écoutoient, on ouvrit enfin, aussitôt il écrivit avec le crayon des tablettes qui lui étoient restées au Général Cocceii Commandant des Gardes à pied de la Couronne le billet suivant: „ Par „ une espece de miracle je suis sauvé des mains des assassins, je suis ici au petit „ moulin de Marimont, venez au plutôt me tirer d'ici, je suis blessé, mais pas „ fort. „ Le Roi toûjours pris par les gens du moulin pour un Seigneur échappé des mains des brigands, eut beaucoup de peine à les déterminer à faire porter son billet, cependant son conducteur voulut lui rendre ce qu'il lui avoit enlevé, lorsqu'on l'avoit depouillé. le Roi lui laissa le tout à l'exception du Cordon de l'Aigle blanc.

Lorsque le Porteur du billet du Roi arriva chez le Général Cocceii, l'excés de la joye fut égal au desespoir qu'elle banissoit, la nouvelle qui s'en repandit fut aussitôt portée à la Ville. Le Général Cocceii suivi d'un Détachement, fut dans un instant à la porte du moulin; au premier bruit, le Conducteur du Roi le sabre à la main courut à la porte qu'il ouvrit dès qu'il eut reconnu ceux qui arrivoient. Le Roi étoit assoupi sur un mechant grabat couvert d'un mauvais manteau du meunier qu'on lui avoit donné pour le réchauffer. Le premier mouvement du Général Cocceii fut de se précipiter aux pieds du Roi, en l'appellant son Roi & baignant ses mains de ses larmes; le meunier, la meuniere, leurs enfans saisis d'etonnement tombent à ses genoux, leur expression est celle de la surprise, de la joye, du saisissement; ils sont aux pieds du Roi & croyent que c'est un songe, leurs regards avides parcourent toute sa personne, ils ne peuvent se persuader qu'en donnant retraite à un Seigneur dépouillé par des brigands, ce Seigneur est leur Roi qu'ils ont fait attendre près d'une heure à leur porte & qu'ils ont enfin le bonheur avoir recueilli dans leur chaumiere; le Roi les rassure & les releve avec bonté. Sa premiere demande au General Cocceii, est si aucun des siens n'a été la victime de ses assassins, il apprend qu'un de ses hayduques a été tué & l'autre d'angereusement blessé & cette nouvelle empoisonne la joye que ressent son Cœur attendri par une Scene aussi touchante que celle qui se passe sous ses yeux. Enfin le Roi étant monté dans la voiture du Général Cocceii prit avec lui le chemin de Varsovie.

Au pre-

Au premier bruit qui ſe répandit de ſon retour, chaqu'un s'imagina qu'on vouloit tromper la douleur publique par une nouvelle auſſi inattenduë; plus on deſiroit qu'elle fut vraye & plus on craignoit qu'elle ne fut qu'un ſtratageme momentané pour ſuſpendre le déſeſpoir général; dans ces mouvemens melés de crainte & d'eſperance, tous ſe portoient en foule vers les lieux, par les quels on diſoit que le Roi arrivoit; les ruës éclairées par une prodigieuſe quantité de flambeaux étoient dejà remplies des perſonnes de la premiere diſtinction, qui dès le commencement de cette nuit funeſte étoient montées à cheval & des celles qui, apprenant le miracle que la Providence venoit d'operer en faveur du meilleur des Rois, couroient s'en aſſurer par elles-mêmes.

Vers le 5 heures du matin on apperçut le Détachement qui ramenoit le Roi, à cette vuë, mille cris de joye portés juſques aux nuës furent les premiers interpretes de l'allégreſſe publique & dès que l'on fut aſſuré qu'il étoit enfin rendu aux vœux de ſes fidelles ſujéts, l'air retentit de toutes parts de *Vive le Roi* qui l'accompagnerent juſqu'au Chateau, au milieu de ſes Gardes, de ſa maiſon & d'une multitude infinie de perſonnes de tout rang, de toute condition, qu'un évenement auſſi heureux avoit raſſemblées en un moment au tour de ſa voiture.

Le Roi, en entrant dans la Cour du Chateau, la trouva remplie de Seigneurs & des Dames de la premiere diſtinction, toutes dans un deſordre qui étoit la marque honorable de la douleur à la quelle elles s'étoient livrées depuis le moment, ou l'on avoit eu à craindre pour les jours du Roi.

Sa Majeſté deſcendit de voiture au milieu des temoignages ſinceres & éclatans de l'affection la plus pure. Tous ſe preſſoient, tous vouloient s'aſſurer par leurs propres yeux de leur bonheur, chaqu'un s'empreſſoit d'en approcher, de la toucher, de baiſer ſes mains; le Roi repondoit avec ſa bonté ordinaire à cet empreſſement donnoit à tous des marques de ſa ſatisfaction, & de ſa ſenſibilité. Dans ce moment plus facile de ſentir vivement, que de bien rendre, l'aſſaſſin du Roi devenu ſon liberateur partageoit les marques de l'attendriſſement général, l'horreur de ſon crime avoit diſparue, il avoit rendu un Roi cheri à ſes ſujets fidelles; au lieu d'un monſtre, qui avoit oſé porter ſes mains meurtrieres ſur ſon ſouverain, on ne voyoit plus que celui qui l'avoit ſauvé, tous à l'envie le combloient de Careſſes & lui prodiguoient les noms les plus doux.

S'il eſt un prix pour la vertu, s'il eſt un ſentiment vif & pur reſervé pour les ames ſenſibles, ſi le tribut des Cœurs eſt l'hommage le plus flatteur pour un ſouverain, c'eſt dans ce moment fortuné que le Roi éprouva ſuccéſſivement toutes ces ſenſations delicieuſes.

Stanislas Auguste convert de ſon ſang, les cheveux épars, les habits dechirés ſouillés & à peine échappé du plus affreux des dangers parut dans cet état bien plus grand encore & plus digne de la Couronne, que le jour même ou les vœux de toute la Nation l'avoient poſée ſur ſa tête & il avoua que ce moment étoit le plus beau & le plus heureux de ſa vie. Son Cœur s'ouvrit à la joye, il partagea celle que ſa vuë inſpiroit, il reçut avec ſa douceur ordinaire les felicitations que l'amour dictoit; dans cette commune allegreſſe tous ſans diſtinction furent admis à l'honneur de lui baiſer la main.

Le

Le Roi parvenu jusqu'a son appartement, au milieu des larmes que la joye faisoit couler, avant même d'avoir fait panser sa blessure, pour satisfaire à la tendre impatience de ceux qui l'environnoient, daigna leur faire le recit de ce qui venoit de se passer; la douce sérénité brilloit sur son front & perçoit à travers le sang dont il étoit couvert, il sembloit qu'il rapportoit ce qui étoit arrivé à quelqu'autre: à mesure qu'il parloit, ceux qui avoient le bonheur de l'ecouter passoient successivement de la crainte à la Compassion, de l'etonnement au saisissement, du saisissement au desespoir, du desespoir à l'esperance & a la joye, tous ces mouvemens rapides & confus faisoient éprouver tour à tour à chaqu'un des auditeurs, tout ce qu'il avoit du éprouver lui-même dans cette nuit de crime & d'honneur, le silence de l'attention n'etoit interrompu que par des soupirs, on le voyoit, on l'écoutoit, l'imagination le suivoit dans toutes les circonstances dans lesquelles il s'etoit trouvé & en l'entendant, ou doutoit encore s'il étoit echappé à ses assassins, tant son recit avoit jetté de trouble dans les cœurs.

Enfin après une demie heure, le Roi congédia tous ceux qui l'avoient suivi dans son appartement, en leur temoignant combien les preuves qu'on venoit de lui donner du zéle & de l'attachement le plus pur étoient cheres à son cœur & apportoient de soulagement a tout ce qu'il avoit souffert, il leur dit: que puisque la Providence avoit veillée d'une façon si particuliere sur lui & l'avoit arraché par une éspece de miracle à la mort que lui préparoient ses assassins, il esperoit qu'elle n'avoit permis cet évenement, que pour le faire servir au bien de sa Patrie, qui avoit toûjours été l'objet de toutes ses de marches, comme celui de ses vœux les plus, ardens.

Alors les Chirurgiens du Roi visiterent sa blessure, ils trouverent le pericrane coupé & l'os offensé, le sang qui s'étoit coagulé par le long-tems qu'il avoit eû la tete nuë & exposée à l'air mal-sain de la nuit en rendit le pansement difficile & douloureux, sans qu'on s'apperçut néanmoins du moindre changement sur le visage du Roi qui souffrit toute l'opération avec une constance merveilleuse. Lorsqu'on voulut le saigner du pied, ses jambes se trouverent si enflées, qu'il fallut couper ses bas pour le déchausser; outre cette enflure prodigieuse ses Chirurgiens y remarquerent plusieurs ecorchures & quantité des meurtrissures qui avoient été faites lorsque le Roi avoit été trainé sur le pavé de Varsovie, à travers les terres labourées & les Campagnes couvertes des ronces & d'epines; Enfin après les précautions les plus sages & les plus promptes, ils jugerent nécessaire de lui laisser prendre quelque repos.

Pendant qu'on étoit occupé à panser le Roi, on avoit servi à manger a celui qui l'avoit ramené & qui avoit demandé quelque nouriture,

Ce qu'on a put receuillir tant de ce qu'il avoit avoüé au Roi, lorsqu'il s'étoit trouvé seul avec lui, que de ses réponces aux premieres interrogations qui lui ont été faites, c'est que le fanatisme & la séduction l'avoient armé contre son Roi. Il a déclaré qu'il s'appelloit Kosinski (nom qu'il a Emprunté, sans doute pour se procurer plus de considération) puis qu'il est de basse extraction, qu'il étoit du Palatinat de Cracovie, qu'obligé de s'éloigner de Varsovie où il avoit à Craindre que sa conduite ne fut recherchée, il s'étoit rendu à la Confédération où il avoit été fait Officier dans les troupes du Régimentaire Pulaski.

Il a dé-

Il a déposé encore que le Régimentaire Général Pulaſki l'avoit choiſit lui ſoi-diſant Koſińſki avec un nommé Lukawſki & un Certain Strawińſki pour être les Chefs de l'entrepriſe qu'ils venoient d'exécuter, après leur avoir fait pretter a tous trois ſerment entre ſes Mains & ſur le Crucifix a Częſtochow, de lui livrer le Roi vivant, où de l'aſſaſſiner, s'ils ne pouvoient ſe ſaiſir autrement de ſa perſonne. Qu'après avoir prettés ce ſerment, ils ſé toient choiſis eux même les 37 hommes qu'ils s'étoient aſſociés, que depuis quatre ſemaines qu'ils étoient partis de Czeſtochow, ils avoient rodés dans les environs de Varſovie juſqu'a ce qu'enfin ils y étoient entrés Samedy deux du courant déguiſſés en Payſans, ayant attélés leurs chevaux a pluſieurs Chariots, les uns Chargés de foin, les autres de ſacs de grain ſous leſquels ils avoient caché leurs habits, leurs armes & leurs ſelles & qu'ils s'étoient logés a la Ville Neuve dans une Maiſon tennante & appartenante a un couvent de Religieux.

Le ſoi diſant Koſińſki a encore avoüé que depuis le momment qu'ils étoient entrés en Ville, ils avoient été exactement informés de toutes les démarches du Roi, que le dimanche même 3 du Courrant, ils avoient été avertis de l'heure préciſe a la qu'elle le caroſſe du Roi devoit être attelé & de la viſite qu'il s'étoit propoſé de faire au Grand Chancellier de Lithuanie; que c'étoit en conſéquence de ces informations qui leur étoient données de bonne part, qu'ils avoient reglé le plan de leur entrepriſe pour cette nuit, en placant leurs gens dans toutes les avénües qui conduiſent a la rüe des Capucins dans la quelle ils avoient réſolus d'enlever le Roi, a ſon Retour au Chateau.

Ces premieres dépoſitions du ſoi diſant Koſińſki ſont encore confirmées par une lettre du Régimentaire Pulaſki a Lukawſki & trouvée dans les habits de ce dernier lorſqu'a quelques Milles de Varſovie il s'eſt échappé près que nud. On voit par cette lettre ſignée de Pulaſki que ce Régimentaire recommande au ſus dit Lukawſki d'agir de concert avec ceux qui lui ſont aſſociés, de hater l'éxécution de la Commiſſion importante qui lui a eté confiée, que lui Pulaſki ne peut lui envoyer le brevet de Colonel qui lui a eté promis, qu'il ne ſe ſoit préalablement acquitté de ce dont il a eté chargé, mais qu'auſſitot qu'il aura accompli ſa promêſſe & exécuté les ordres qui lui ont eté donnés, il ſe rende en toute diligence à la Généralité qui lui remettra ce brevet pour prix de ſon action.

Il eſt a obſervez que ledit Strawińſki qui etoit un des Chefs qui conduiſoient Cette horrible entrepriſe contre les jours du Roi, a eté du nombre de ceux ſur les quels ſe repandent les liberalités ſecrétes d'un Maitre bien faiſant qui lui a fournit dans le cours de l'année derniere des ſecours pécuniaires dans les beſoins les plus urgeuts.

Le ſoi diſaut Koſińſki eſt Jardé au chateau ou il eſt traité avéc doueeur & lo'n continue les informations qui dévoileront plus particulierement dans la ſuite les circonſtances d'un evénement auſſi affreux & qui a manqué de nous priver du Meilleur des Rois.




F
XVIII-2.736